

LE PATOIS, POURQUOI PAS TOI ?

HISTOIRE(S) ET LÉGENDES LOCALES

Presque complètement disparus des villes à la fin du XIX^e siècle, les patois restèrent d'un usage courant dans les campagnes les cinquante premières années du XX^e siècle.

Rémy Vacheret parle et réécrit le patois de Falletans afin d'éviter qu'il ne disparaisse à jamais... Il nous livre, avec humour, une petite racontote, histoire entre gens du village.

JE LE PROMETS,
C'EST MON
DERNIER VERRE...



PU JAMAIS BOUÈRE LE DÉRÉ...

Dans lè ptchiots pâys, c'ment y vous l'disô dans l'déré numéro, y'èvé toujou dè occâsions d'bouaire un cô, peu, pouquouè pâ un deusime, peu même encou èn ôte... Cé qui qu'bevin sans èrâte étin èp'lès les »'bouè sans souè ». Peu, pu lè neue èvancè, pu è l'èvin souè !

« Epreuche, ço mouè qu'paye »

Peu èn ôte èrrivè pou payi sè tournée, pal'fait, le fourbi durè lè mitan d'lè neue. Alôr, quand è rentrin cheu ye, lès bounes femmes n'étin pas bin contentes. Lè femme du Josè lu è d'mandè pouquouè qu'è l'été dans un si mèchan état ? L'Josè lu è rèpondu qu'è n'èvé pas bu bin grand'chôse, mais qu'lè ôtes l'èvin forci è bouaire ; qu'lè premès canons n'lu èvin pas fait bin du mô, qu'è l'étin dèscendus dans l'gousi sans qu'è s'en aperçouève...

« Mais tu vouès mè chérie, i crè bin qu'ço l'déré qu'mè fait l'pu d'mô. » Pou s'faire pardonnè pa sè femme, è yè proumi de pu jamais bouère le dèré.

« I t'proumè de toujou m'èrâte d'avant l'déré »

TRADUCTION

PLUS JAMAIS BOIRE LE DERNIER

Dans les petits pays, comme je vous l'ai dit dans le dernier numéro, il y avait toujours des occasions de boire un coup, puis pourquoi pas un deuxième, puis même encore un autre... Ceux qui buvaient sans arrêt étaient appelés « 'les boit sans soif ». Puis, plus la nuit avançait et plus ils avaient soif !

« Approche, c'est moi qui paye »

Et un autre arrivait pour payer sa tournée, par le fait, le fourbi durait la moitié de la nuit. Alors, quand ils rentraient chez eux, les bonnes femmes n'étaient pas bien contentes. La femme du Joseph lui a demandé pourquoi il était dans un si mauvais état. Le Joseph lui a répondu qu'il n'avait pas bu grand chose, mais que les autres l'avaient forcé à boire ; que les premiers canons ne lui avaient pas fait bien du mal, qu'ils étaient descendus dans le gosier sans qu'il s'en aperçoive...

« Mais tu vois ma chérie, je crois bien que c'est le dernier qui m'a fait le plus de mal ! »

Pour se faire pardonner, il lui a promis de ne plus jamais boire le dernier.

« Je te promets de toujours m'arrêter avant le dernier ! »

✍ Rémy Vacheret

ENVIRONNEMENT



GOBELETS EN PLASTIQUE... SURCONSOMMATION ?

Vous n'êtes pas sidéré par le nombre de gobelets en plastique qui inondent les poubelles près des machines à café ou des fontaines à eau ?

Une petite soif, et hop, un nouveau gobelet qui finit à la poubelle. Un petit café ? Encore un gobelet. Des centaines de milliers de fois, par jour en France et des dizaines de millions de fois par jour dans le monde. Au bureau, à raison de 2 cafés par jour, un employé utilise plus de 400 gobelets par an, soit 1,6 litre de pétrole. Un gobelet en plastique est fait en moyenne avec l'équivalent de 3,2 g de pétrole... Mais attention, les gobelets en carton ne sont pas la panacée car ils représentent l'équivalent de 4,1 g de pétrole avec un prix de revient 2,5 fois plus cher que ceux en plastique... L'utilisation de vaisselle réutilisable en porcelaine (ou plastique réutilisable) est bien la seule piste sérieuse à suivre !